

REVUE DE PRESSE

JANVIER 2021 / JANVIER 2022

DIAGONAL

RÉSEAU NATIONAL DES STRUCTURES DE DIFFUSION
ET DE PRODUCTION DE PHOTOGRAPHIE

SOMMAIRE

—	LE RÉSEAU DIAGONAL	3
—	ENTRE LES IMAGES	14
	Un programme national de transmission et d'ateliers de pratique photographique développé par le réseau Diagonal et ses membres avec le soutien du ministère de la Culture	
—	ACTIONS ET ÉVÉNEMENTS	31

LE RÉSEAU DIAGONAL

— phototrend - janvier 2021 (extrait)

Réseau Diagonal : initiative unique de fédération des acteurs de la photographie



Diagonal est le réseau national des **structures de production et de diffusion de photographie** en France. Si les acteurs sont multiples, leurs objectifs communs tiennent en trois mots : **soutenir, professionnaliser et démocratiser la photographie**. Plus de dix ans après sa fondation qu'en est-il du **réseau Diagonal** ?

La genèse de Diagonal

Diagonal regroupe un tissu de **structures associatives françaises** qui œuvrent pour la photographie, mais qui manquent d'un soutien national pour **faire entendre leurs voix** et porter leurs propositions. C'est en faisant ce constat en 2009 qu'Erick Gudimard, fondateur du **Centre Photographique Marseille** et une dizaine de **membres fondateurs** conçoivent ce qui deviendra le réseau Diagonal lors d'un salon sur le thème de l'éducation à l'image.

Cette volonté spontanée d'échanger, de croiser les regards pour une **création partagée** est une **initiative solidaire unique en Europe**. Comme le résume Erika Negrel, secrétaire générale du réseau Diagonal « c'est cet instant précis qui a fait réseau ».

VOUS NOUS LAISSEZ TOMBER, MADAME LA MINISTRE? ROSELYNE BACHELOT RÉPOND

par Alain Genestar

Par un décret publié le 31 décembre 2020 au "Journal officiel", la photographie a été reléguée au rang de simple "bureau" au sein du ministère de la Culture. Exit la Délégation, confiée à Marion Hislen en 2018. La ministre de la Culture Roselyne Bachelot, qui avait affirmé cet automne son soutien à la profession dans une interview accordée à Polka, a accepté de répondre à nos questions et à nos inquiétudes.

Vous nous laissez tomber, madame la ministre?

Roselyne Bachelot Mais non pas du tout, c'est même exactement l'inverse! Au ministère, on gère la crise et en parallèle on continue à mener des projets structurants pour l'ensemble des secteurs culturels. Cette réforme de l'organisation en fait partie. Elle est conçue pour mettre l'art photographique aux côtés des autres disciplines artistiques, avec le même poids, les mêmes enjeux, mais avec des connexions en plus [à savoir les "arts plastiques", ceux du "métier d'art", du "design" et de "la mode"]...

Un bureau plutôt qu'une délégation c'est une rétrogradation, un placard à balais... Et qui sera le chef de bureau? Un fonctionnaire ou une personnalité de la photographie?

Mais non enfin! On a créé la Délégation à la photographie parce que les professionnels du milieu demandaient ardemment un point d'accès unifié et identifié.

Le changement de nom de délégation à bureau ne va pas changer d'un iota les membres de l'équipe, ni son périmètre, ni son importance, ni ses missions. Le plus? La photographie va être intégrée à l'ensemble des actions de la délégation des arts visuels: plus de soutien, plus de mutualisation.

C'est stratégiquement une bonne nouvelle pour les photographes, ils vont directement profiter de cette réorganisation qui va, par exemple, fluidifier leurs relations avec les directions régionales des affaires culturelles ou les écoles d'art; ça va aussi rendre plus lisible pour eux tous les dispositifs d'aide à la création, les plans de commande... Et si on allait un peu plus loin que la surface pour s'intéresser à la philosophie de cette réforme qui a pour but, notamment, de leur faciliter le travail et son financement?

Mais c'est un mauvais signal à adresser au pire moment à une profession sinistrée par la crise sanitaire et en lutte contre un projet de loi qui menace sa liberté de travailler?

Eviter que le financement soit éparpillé c'est un mauvais signal? Un budget dédié à la photographie qui a progressé de 58% depuis 2017 c'est un mauvais signal?

Pour 2021, on a un programme ambitieux: mission sur le financement de la photographie confiée à Laurence Franceschini, 3^e édition des acquisitions des collections publiques, poursuite du programme [de résidence] Capsule, de celui d'éducation artistique et culturelle porté par le réseau Diagonal Entre les images, lancement de la nouvelle version du portail [Arago](#), toutes les actions en faveur des femmes photographes, la commande photo nationale...

La photographie «reléguée» au second plan par le ministère de la Culture

Dans une lettre ouverte envoyée à la ministre de la Culture, les professionnels de ce secteur expriment leur colère. Ils s'opposent à la transformation de la délégation de la photographie en un simple bureau au sein du ministère. Ce «déclassement administratif» les inquiète pour leur avenir.

Par Selma Riche

Publié hier à 18:28, mis à jour hier à 19:59



En 2018, la délégation de la photographie avait permis à la profession d'obtenir une victoire à Arles afin de rémunérer les photographes qui exposaient dans le cadre des Rencontres. BERTRAND LANGLOIS / AFP

«Rien n'est supprimé, quelle idée !», insiste-t-on au ministère de la Culture. «La délégation de la photographie devient un bureau et elle y gagne plus qu'elle n'y perd», ajoute-t-on. Faux, assurent les professionnels de la photo qui ne le voient pas du tout de cet œil-là. Il s'agit là tout bonnement d'une sous-exposition de leurs métiers. Dans une lettre ouverte à la ministre de la Culture publiée le 25 janvier, syndicats de photographes, festivals et sociétés de droit d'auteur expriment leur «plus grande colère» contre cette décision prise, selon eux, en catimini, par décret le 31 décembre dernier.

«On est tombé de notre chaise quand on l'a appris», raconte Erick Gudimart, directeur du Centre Photographique Marseille et président du Réseau Diagonal qui accompagne les photographes dans leur travail. «C'est comme si on faisait passer des gens d'un appartement de 100m² à un 20m²», illustre Pierre Ciot, président de la société des auteurs des arts visuels et de l'image fixe (SAIF). Selon lui, la photographie est rétrogradée au sein du ministère et perd ainsi en poids et en moyens. Imaginée sous Frédéric Mitterrand, la délégation de la photographie est créée en 2018 par Françoise Nyssen, alors ministre de la Culture dans le but de mener des actions globales en faveur du secteur. «Elle a été créée pour régler les problèmes spécifiques à notre secteur», rappelle Pierre Ciot. Il donne en exemple la 49^e édition des Rencontres Photographiques d'Arles. En 2018, les photographes ont obtenu, sous l'impulsion du ministère et de la délégation, d'être rémunérés pour leur exposition. «Notre écosystème est important et divers, des photographes de presse aux photographes de mariages», explique ce professionnel. D'où la nécessité de cette délégation. «Ce sont des statuts sociaux différents pour chaque pratique de la photo pour lesquels il faut un interlocuteur unique qui connaisse le milieu», souligne Pierre Ciot. «La délégation est justifiée par la particularité de la photographie. Elle n'est pas qu'un art visuel et ses problèmes doivent être abordés de manière transversale», précise à son tour Erick Gudimart.

«Pas une priorité»

«On s'attendait à ce que le ministère ait en ce moment d'autres priorités que de réformer son organigramme», soupire Pierre Ciot. Pour lui, le symbole est fort : «Passer à un simple bureau fait qu'on aura au minimum trois ou quatre étages à grimper, et autant d'intermédiaires, pour pouvoir atteindre la ministre. Quand on connaît les lois de l'administration, ce n'est pas négligeable...» Pour Erick Gudimart, il n'y a pas que le symbole qui compte dans cette affaire. «On avait enfin un endroit où l'on bâtissait des mécanismes vertueux et, là, il est balancé d'un revers de manche, déplore-t-il. C'est une perte hiérarchique, on se retrouve devant le fait accompli sans avoir participé à sa décision. C'est désespérant.»

Le secteur de la photo et des arts visuels a bénéficié des sommes les moins importantes du fonds d'urgence de Bercy

Pierre Ciot, président de la société des auteurs des arts visuels et de l'image fixe (SAIF)

De ce nouveau bureau de la photographie, les professionnels ne connaissent pour l'instant ni le budget ni les attributions exactes. La preuve selon eux que leur secteur n'est pas ou plus «la priorité» du ministère. *«On l'avait déjà vu sur les aides de 2020 pour faire face à la crise. Le secteur de la photo et des arts visuels a bénéficié des sommes les moins importantes du fonds d'urgence de Bercy»*, constate Pierre Ciot. *«Il y en a beaucoup des bureaux isolés et perdus au ministère*, dit Erick Gudimard. *À court terme, ça ne va peut-être rien changer mais à moyen et long terme, c'est la garantie de conséquences concrètes, d'une perte de présence »*

Pas du tout répète-t-on rue de Valois. Dans le magazine Polka, la ministre de la Culture a répondu le 19 janvier au mécontentement des professionnels. Roselyne Bachelot explique que *«le changement de nom de délégation à bureau ne va pas changer d'un iota les membres de l'équipe, ni son périmètre, ni son importance, ni ses missions.* » Avant d'ajouter que cette nouvelle organisation est conçue pour *«mettre l'art photographique aux côtés des autres disciplines artistiques, avec le même poids, les mêmes enjeux, mais avec des connexions en plus... »* De quoi raviver la colère de Pierre Ciot. *« Alors pourquoi ont-ils changé si ça n'a pas d'incidence ? Si c'est la même chose, ils n'avaient qu'à laisser notre délégation telle qu'elle était.»*



Le ministère de la Culture organise une deuxième édition du *Parlement de la photographie* qui se tiendra à l'INHA, à Paris, les 5 et 6 mai 2021. *Parlement de la photographie*, *artpress* a voulu dresser un état des lieux de la photographie en France en donnant la parole à ses acteurs. En écho au dossier qui suit, une série d'articles sera publiée sur notre site.

états de la photographie

States of Photography

■ Le milieu de la photographie s'est ému récemment de la réforme du ministère de la Culture qui a fait de la délégation à la photographie créée en 2017 un simple bureau au sein d'une nouvelle délégation aux arts visuels. Si son intitulé et sa position dans l'organigramme ont changé, son autonomie, ses attributions, ses équipes et son budget ne semblent pour l'instant pas menacés. Le signal envoyé n'en était pas moins des plus négatifs.

La période est, en effet, critique. Organisé en 2019 par la délégation, le premier *Parlement de la photographie* avait participé à la structuration en réseau d'acteurs manquant parfois d'interlocuteurs représentatifs. Il avait surtout mis en lumière les multiples difficultés rencontrées dans les secteurs du patrimoine, de la création, du photojournalisme et de l'édition. Du respect du copyright sur internet à l'instauration du droit d'exposition, en passant par les aides aux éditeurs, beaucoup des débats portaient sur la valeur même de l'image et la juste rémunération des métiers gravitant autour. Depuis, la crise de la Covid-19 a aggravé certaines de ces difficultés et en a créé de nouvelles.

Réunissant des professionnels mais aussi des spécialistes issus des sciences humaines et sociales, associant tables-rondes et études de cas, la deuxième édition du *Parlement de la photographie* entend faire le point sur les effets de la crise sanitaire. Ces derniers sont parfois dévastateurs pour certains acteurs comme les lieux d'exposition et les galeries. Comment les premiers peuvent-ils poursuivre leurs missions auprès des artistes et des publics alors qu'ils sont fermés au public ?

Comment les secondes peuvent-elles vendre alors que les foires, rendez-vous importants, ont été annulées et que l'art n'est pas considéré comme essentiel ? Qu'il s'agisse de l'offre culturelle institutionnelle ou des foires en ligne, le numérique est-il la panacée ?

Au-delà du contexte sanitaire, ce nouveau *Parlement* souhaite se saisir d'enjeux contemporains. Il y sera ainsi question de liberté de la presse, d'éco-responsabilité ou du rôle de l'image dans l'instauration d'une société plus inclusive. Bien sûr, l'image témoigne. Peut-elle aussi être actrice de ces changements ?

Réunis dans nos pages, les propos du photographe Guillaume Herbaut, d'Erika Negrel du réseau Diagonal, de Pascal Beausse du Centre national des arts plastiques (Cnap) et de l'éditrice Marianne Théry offrent de premiers éléments de réponse à ces nombreuses questions. ■

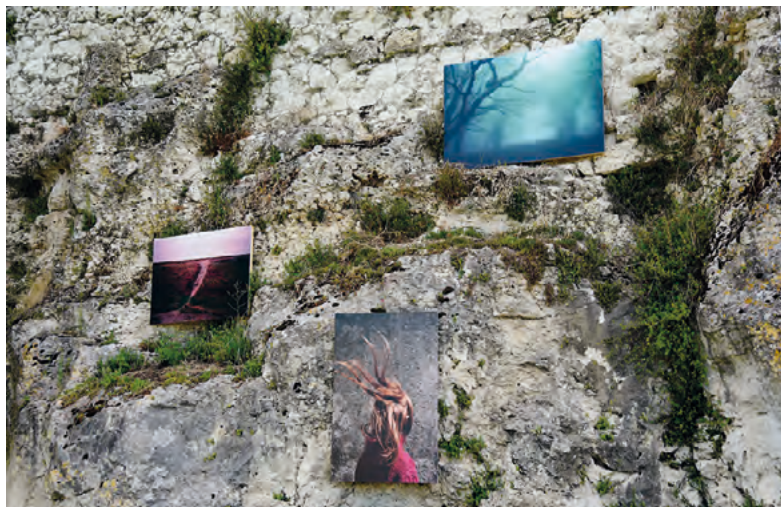
The photography community was recently concerned by the reform of the Ministry of Culture, which turned the commission for photography created in 2017 into a mere bureau within a new commission for visual arts. Although its title and position in the organisational chart has changed, its autonomy, remit, teams and budget don't seem to be threatened for the time being. The signal sent was nonetheless very negative.

This is indeed a critical time. Organised in 2019 by the commission, the first *Parlement de la Photographie* [Photography Parliament] had contributed to the structuring of a network of actors sometimes lacking spokespersons. Above all, it highlighted the many difficulties

encountered in the sectors of national heritage, creation, photojournalism and publishing. From the respect of copyright on the internet to the introduction of exhibition rights, via aid to publishers, many of the debates concerned the very value of the image and the fair remuneration of the professions gravitating around it. Since then, the Covid-19 crisis has aggravated some of these difficulties, and created new ones.

Bringing together professionals, but also specialists from the human and social sciences, combining round tables and case studies, the second edition of the *Parlement de la Photographie* is intended to take stock of the effects of the health crisis. These effects are sometimes devastating for certain actors, such as exhibition spaces and galleries. How can the former pursue their missions with artists and audiences when they are closed to the public? How can galleries sell when fairs, important meeting points, have been cancelled, and art isn't considered essential? Is digital technology a panacea for both the institutional cultural offer and online fairs? Beyond the health context, this latest *Parlement* wishes to address contemporary issues. It will thus discuss freedom of the press, eco-responsibility and the role of the image in creating a more inclusive society. Of course, the image bears witness. Can it also be an agent of change?

Gathered in our pages, the words of photographer Guillaume Herbaut, Erika Negrel from the network Diagonal, Pascal Beausse from the Centre National des Arts Plastiques (Cnap), and publisher Marianne Théry offer some initial answers to these many questions. ■



Association Déclic (Arno Brignon, Gaël Bonnefon et Anne Desplantez). « Circuit court : L'air est immobile », L'été photographique de Lector, 2020. (Ph. Marine Segond)

regagner l'espace public Regaining Public Space

Erika Negrel, réseau Diagonal

Comment les lieux traversent-ils la crise actuelle ? Éléments de réponse avec Erika Negrel, secrétaire générale de Diagonal, réseau national des structures de diffusion et de production de photographie, qui compte aujourd'hui 25 membres.

■ **Dans quel état étaient les lieux dédiés à la photographie avant la crise de la Covid-19 ?** Avant le confinement, toutes les structures fonctionnaient à flux tendu. Les fragilités et les inquiétudes variaient notamment en fonction des axes des collectivités territoriales qui ont plus ou moins intégré les problématiques de nos métiers dédiés à la création. L'une des difficultés, renforcée par la crise, est que les subventions sont de plus en plus affectées au projet et non au fonctionnement. Il est pourtant fondamental de maintenir des aides au fonctionnement pour la poursuite durable des missions et activités artistiques dans les territoires.

Quels seront les effets négatifs à long terme de cette crise sur des lieux considérés comme « inessentiels » ? La fidélisation du public est très importante parce que, souvent, ces lieux proposent une offre culturelle et de relation aux artistes rare dans des territoires essentiellement ruraux et semi-urbains. Or, ce lien a été interrompu par le confinement. Aujourd'hui, on craint de devoir repartir à zéro. Face à cela, certains se sont emparés du

digital. Mais, faute de moyens et de compétences, cette solution n'est pas totalement satisfaisante. Le digital permet, certes, de rendre visible ce qui continue à se faire dans les structures et de tendre la main vers les publics, mais c'est un acte de communication et de médiation qui ne peut remplir nos missions de transmission. Les structures continuent de travailler, que ce soit avec les artistes, des professionnels, qui viennent visiter les expositions, et avec les scolaires. La fenêtre d'une rencontre possible est donc devenue très réduite.

Existe-t-il une menace sur les subventions à venir ? Sans généraliser, les élus continuent parfois à voir dans la culture un ensemble de pratiques amateur. Rémunérer les artistes peut leur sembler facultatif alors que ces derniers sont au cœur de notre écosystème et que la culture est essentielle au fonctionnement de nos sociétés. Nous devons faire prendre conscience de la double valeur, symbolique et économique, de la culture. L'absence de droit d'entrée, à laquelle sont attachés les lieux du réseau, peut renforcer l'idée que la culture est gratuite, mais c'est à nous de faire comprendre la valeur d'un projet et l'économie qui s'en dégage. C'est d'ailleurs un enjeu national partagé par l'ensemble des acteurs des arts visuels via le CNPAV (Conseil national des professionnels des arts visuels). Nous forgeons l'espoir d'engager, enfin, une réelle politique de structuration de notre fi-

lière. Le réseau Diagonal, soutenu par le ministère de la Culture, agit d'ailleurs comme un label qui bénéficie à nos membres. Leur intégration au réseau leur permet de mettre en lumière leur activité, notamment auprès de leurs élus. Mais l'inquiétude concernant l'attribution des subventions est accrue cette année par les élections régionales et départementales. Comment les collectivités vont-elles gérer la sortie de crise et maintenir le niveau des subventions pour la culture ?

Au contraire, pensez-vous que cette crise puisse avoir des effets positifs ? La crise a fait prendre conscience que le rythme était effréné, qu'on enchaînait les expositions sans remettre en cause nos méthodes. Elle repose la question fondamentale des valeurs, des désirs, des envies. Qu'est-ce qu'on fait ? Pour qui ? Comment ? Aujourd'hui, des structures s'engagent dans des démarches éco-responsables, se recentrent sur les scènes nationales et régionales ou sur l'émergence. Elles placent la rencontre avec l'autre encore plus au cœur de leurs priorités. Prendre encore plus le temps de se parler et de travailler ensemble.

Concrètement, qu'est-ce qui a été proposé ? Les équipes sont fatiguées mais très inventives. Elles s'adaptent à la situation. Le mot d'ordre pourrait être : regagnons l'espace public. C'est une manière de contourner la fermeture des lieux et de replacer son action au cœur des territoires. Le centre d'art et de photographie de Lector a ainsi repensé son festival estival pour en faire un parcours dans la ville. Il a aussi renouvelé sa médiation en créant des box que les publics peuvent s'échanger. La galerie Confluence de Nantes a présenté des œuvres dans des vitrines et s'est associée à une compagnie de danse pour investir autrement la relation aux publics. Les structures s'engagent davantage en faveur des artistes en mettant à profit les espaces laissés vacants par la crise pour développer la recherche, l'expérimentation et la production de nouveaux projets. Le centre d'art GwinZegal de Guingamp a ainsi créé un programme de résidences de production pour cinq photographes. Elles s'appellent justement Les Essentielles. ■

Les photographes se diversifient pour survivre

Face à la crise due au Covid, la profession, déjà précarisée, mise sur les aides et la réouverture des lieux culturels

ENQUÊTE

Ce lundi 3 mai, Axelle de Russé et Catalina Martin-Chico se retrouvaient autour d'un thé pour discuter d'un projet commun au colidion humide, procédé de tirage photographique datant du XIX^e siècle. Une première pour ces deux photojournalistes, jusqu'alors plutôt repérées pour leurs reportages d'actualité dans les magazines sur l'agroforesterie au Togo ou sur les FARC dans la jungle colombienne. « Tout s'est ralenti depuis la pandémie, explique Axelle de Russé, qui a vu se tarir tout son travail à l'étranger. Cette lenteur de la vie au temps du Covid a fait naître des projets au plus long cours, plus artistiques, plus personnels. On a tous été obligés de se réinventer. »

Frappée de plein fouet par le confinement de mars 2020, la profession reste un an après toujours exsangue : les restrictions de déplacements, la fermeture des musées, l'annulation des festivals et, plus généralement, les difficultés économiques des entreprises, grandes commanditaires de travaux photographiques, ont touché aussi bien les photojournalistes, les artistes-auteurs (les plus nombreux), que les artisans. Une enquête publiée en mars par l'Union des photographes professionnels (UPP) auprès de 589 photographes montre que la profession s'est, dans son ensemble, beaucoup appauvrie.

« Une aide essentielle »

La moitié des personnes interrogées affirme avoir perdu 50 % ou plus de son chiffre d'affaires. Et les plus précaires ont été les plus touchés : le pourcentage des photographes ayant un chiffre d'affaires annuel inférieur à 10 000 euros a doublé entre 2019 et 2020, passant de 19 % à 38 %. Certains photojournalistes ont pu bénéficier du chômage partiel, et des aides ont été distribuées par le Centre national des arts plastiques (CNAP) pour les photographes qui ont vu leurs expositions, atelier ou résidence annulés. Mais c'est surtout le fonds de solidarité, mesure d'urgence ouverte aux indépendants confrontés à une chute de revenus, qui a fait la différence. Selon l'étude, près de 70 % des photographes y ont eu recours : « Cette aide, versée rapidement, a été essentielle, elle n'a pas couvert les pertes, mais ça a permis aux gens de survivre, tout simplement », souligne Matthieu Baudeau, président de l'UPP.

Le pourcentage des photographes dont le chiffre d'affaires annuel est inférieur à 10 000 euros a doublé entre 2019 et 2020

Martin-Chico. Sans ça, j'aurais dû quitter Paris. J'ai même pensé à livrer de la nourriture. » La photographie a nourri des ateliers, animés en ligne, mais a perdu une grande partie de ses commandes. Le photographe Vincent Desailly a, lui aussi, vu son parcours stoppé en plein vol : après un premier livre bien accueilli sur le hip-hop (*The Trap*, éd. Hatje Kantz, épuisé), des commandes qui s'enchaînaient pour la presse, la mode ou la publicité, des projets à New York et au Brésil, il s'est retrouvé tout à coup cloué à Paris, « sans travail pendant trois mois, dans mon 28 m², en panique financière. Je suis passé d'un coup de cigare à fournir. Heureusement, quelques clients fidèles ont été les phares dans la nuit qui m'ont convaincu de ne pas tout remettre en cause ».

Série de coups durs

La crise sanitaire a touché de plein fouet un secteur concurrentiel et déjà précarisé, aux revenus en baisse, où on cumule souvent plusieurs statuts. « Au-delà de la pandémie, les difficultés de la presse pèsent sur les photographes, et en particulier sur les jeunes, pour qui elle sert de détecteur de talents, souligne le photographe Samuel Kirszenbaum, aux portraits prisés des magazines. Le groupe Reworld Media, qui a arrêté le magazine *Grazia* et complètement déossé Science et Vie, a fermé beaucoup de débouchés. »

Pour ceux qui exposent leur travail, la fermeture répétée des mu-

sées ou des centres d'art a constitué une série de coups durs. Sans parler de l'annulation des festivals, souvent synonymes d'ateliers rémunérés, de prix et de droits d'exposition. « Nous devions fêter en 2020 notre retour dans le in aux Rencontres d'Arles avec une exposition autour du City Guide de Louis Vuitton, explique Thierry Ardouin, photographe membre du collectif Tendance floue. Mais le festival a été annulé. L'exposition n'a pas été reportée... C'est une perte financière, et c'est aussi une rencontre avec le public qu'on rate, moment important pour les créateurs. »

Le festival de photo documentaire ImagesSingulières, à Sète, prévu en mai, a été annulé en 2021. Certaines expositions seront reprises dans différents lieux tout au long de l'année, mais pas toutes. « Il y a des travaux qui ne sont plus aussi pertinents un an plus tard. Nous avons trouvé une compensation financière pour tout le monde, mais c'est difficile à encaisser pour les photographes », regrette Gilles Favier, directeur artistique.

Du côté des musées ou des centres d'art, des expositions ont fermé avant même d'être montrées, comme « Noir et Blanc » au Grand Palais à Paris, montée, démontée, remontée puis annulée en raison des travaux prévus sur les lieux. « J'ai pu aller la voir, les tirages étaient sur les murs, sans aucun public, raconte la photographe Marina Gadonneix, qui y participait. C'était surréaliste. » Quant

aux expositions prolongées ou reportées, elles risquent de provoquer un enroulement à long terme. « Il y a une liste d'attente d'expositions jusqu'à la fin 2022, voire le début 2023, c'est un vrai problème, et ça bloque les nouveaux projets », souligne Erika Negrel, secrétaire générale du réseau Diagonal, qui regroupe vingt-cinq lieux d'exposition. Une raison de plus, pour les organisations professionnelles, de réclamer la prolongation du fonds de solidarité jusqu'à la fin de l'année. « Pour les photographes, même si le confinement s'arrête, tout ne va pas repartir d'un coup », souligne Matthieu Braudeau de l'UPP.

Dysfonctionnements à l'Urssaf

Au ministère de la culture, qui organisait les 5 et 6 mai le « Parlement de la photographie », une série de débats à l'Institut national d'histoire de l'art (INHA), on met en avant les efforts menés pour soutenir le secteur : le fonds d'urgence du CNAP de 11 millions d'euros, les aides accordées aux éditeurs de livres photo français regroupés dans l'entité Photo-book, les commandes photo à hauteur de 5,5 millions d'euros sur deux ans, le plan de relance...

Mais les photographes sont nombreux à n'avoir pas digéré la fin de la délégation à la photographie au ministère, devenue un simple « bureau » en décembre 2020. Ils pointent les dysfonctionnements de la nouvelle branche Urssaf pour recouvrer les coti-

« Il y a une liste d'attente d'expositions jusqu'à la fin 2022, voire le début 2023, c'est un vrai problème, et ça bloque les nouveaux projets »

ERIKA NEGREL
secrétaire générale
du réseau Diagonal

sations sociales des auteurs. Et ils attendent les détails de la « grande commande publique » annoncée par Emmanuel Macron il y a un an. « En France, on a du mal à considérer le photographe comme un créateur de valeur économique », regrette Samuel Kirszenbaum.

Face à la crise, c'est tout le secteur qui a dû faire preuve de créativité. Par exemple, le Centre d'art GwinZegal, à Guingamp (Côtes-d'Armor), a mis en place des mini-résidences d'une semaine à destination de jeunes photographes, rémunérées 1500 euros, avec l'intervention d'un tireur et de professionnels de la photographie. Pour Jérôme Sothier, le directeur artistique du lieu, « ce sont les échanges qui manquent le plus à ces jeunes, de quoi les pousser à aller plus loin. Ces résidences et ces rencontres ont apporté une bouffée d'air à tout le monde ici ».

Pour remplacer les lectures de portfolio organisées dans les festivals, le réseau Diagonal a aussi mis sur pied avec d'autres organismes

une plate-forme numérique : elle a réuni en décembre 2020 près de 220 photographes pour des rencontres en ligne gratuites.

Du côté des photographes, selon l'étude de l'UPP, 38 % d'entre eux ont choisi de faire face à la crise en élargissant leur secteur d'activité et 40,5 % ont commencé un projet personnel. Vincent Desailly a remis en cause toute son approche : « J'ai dû trouver des projets beaucoup plus proches de moi. Moi qui ai besoin en général de sortir de mon quotidien, je suis allé photographier ma famille en Pologne. J'ai aussi travaillé sur des tirages en laboratoire, à l'agrandissement, au lieu de scanner mes négatifs. Je n'aurais jamais eu le temps avant. La période a été très dure, mais elle m'a aussi redonné une certaine affection pour mon métier. » La photographe Axelle de Russé a, elle, reporté son activité sur la France, et a exploré des voies plus poétiques en photo argentique.

Catalina Martin-Chico s'est formée au pilotage des drones, pour ajouter une corde à son arc de photographe. Toutes les deux se sont aussi lancées dans des projets en commun – elles ont acheté un objectif à deux. De quoi explorer de nouvelles pistes en attendant que l'horizon s'éclaircisse. « On est résistants car on n'a jamais connu l'âge d'or du photojournalisme, note Catalina Martin-Chico, philosophe. On a l'habitude de la précarité, ça s'est juste accentué avec le Covid. On essaie de s'adapter. » ■

CLAIRE GUILLOT



La RATP invite l'exposition « Noir et Blanc » du Grand Palais, à Paris, le 28 janvier. CHRISTOPHE AUBERT/BESTIMAGE

France Culture - mai 2021

Interview radio, émission « Affaire en cours » par Marie Sorbier

[Cliquez-ici pour écouter \(7min\)](#)

LE 12/05/2021

Pourquoi le métier de photographe est-il aussi précaire face à la crise sanitaire ?

▶ ÉCOUTER (7 MIN)



À retrouver dans l'émission

AFFAIRE EN COURS par Marie Sorbier



S'ABONNER



CONTACTER L'ÉMISSION

La profession de photographe a été sévèrement touchée par les conséquences de la crise sanitaire. Erika Negrel, secrétaire générale du réseau Diagonal, fédération de 25 lieux français dédiés à la photographie, revient au micro de Marie Sorbier sur la situation des photographes professionnels.



2020-2021, année blanche pour les photographes professionnels. • Crédits : Peter Dazeley - Getty

Depuis plus d'un an, la crise sanitaire a sévèrement touché le milieu culturel, et certaines professions plus que d'autres. Parmi elles, celle de photographe. Au micro de Marie Sorbier, la secrétaire générale du [réseau Diagonal](#) Erika Negrel revient sur la situation des photographes et les enjeux posés par la reprise progressive des activités culturelles. Pourquoi cette profession multiple souffre-t-elle davantage ? S'agit-il d'une faiblesse liée au statut professionnel des photographes ?

Le réseau Diagonal fédère 25 lieux dédiés à la photographie et situés sur le territoire français. La profession de photographe est multiple. Comme l'explique Erika Negrel, la définition administrative de ce métier distingue trois types d'activité : les photographes "artisans", les photojournalistes de presse et les photographes "auteurs".

“ Cette sémantique administrative me dérange beaucoup : que signifie "photographe auteur" ? Cela exclut-il la notion d'auteur pour les autres photographes ? Quand on travaille avec des photographes, on ne les interroge pas sur leur statut. Cela perturbe la position des photographes dans un rapport légitime à leur travail et à qui ils le présentent.

Erika Negrel

Loin de cette distinction administrative, le réseau Diagonal travaille autour de la création artistique et d'un langage photographique considéré comme une forme d'expression. L'organisme, qui s'intéresse avant tout à l'image et au sens de cette image, tente de prendre en compte toutes les écritures, de les défendre, et ne considère pas un photographe selon son statut. Si l'activité principale d'un photographe tend à influencer sa manière de faire, Erika Negrel observe que la plupart des photographes ont une activité plurielle et mettent en place des stratégies de diversification de leur activité afin d'obtenir de meilleures rémunérations.

La majorité des activités possibles pour un photographe sont aujourd'hui particulièrement précaires. Les photographes de presse voient leur rémunération diminuer à mesure que le secteur de la presse manque de financement, les photographes travaillant à la commande ont été pratiquement mis à l'arrêt par la crise sanitaire. De même pour la création artistique en photographie, qui souffre de la fermeture des lieux culturels. La reprise autour de l'été 2020 a été trop légère et fragmentée, estime **Erika Negrel**, pour relancer l'activité d'un métier fondé sur des relations professionnelles.

“ Je connais des photographes qui, même en essayant de bénéficier du Fonds de solidarité et des aides du ministère de la Culture, se retrouvent une main devant, une main derrière. Le secteur est très précarisé.
Erika Negrel

Les aides gouvernementales ont-elles permis de protéger le métier de photographes pendant la crise sanitaire ? **Erika Negrel** rappelle que beaucoup de photographes ont rencontré d'importantes difficultés pour toucher ces aides, leur statut variable ne rentrant pas nécessairement dans les catégories professionnelles prévues par les subventions publiques. Sans compter les artistes photographes n'ayant pas été informé qu'ils pouvaient être éligibles à ces aides.

“ C'est encore un problème de légitimité. Le langage administratif est barbare, éloigné de la réalité du terrain, et cela crée des confusions. Les aides du ministère de la Culture ont été insuffisantes : 2 millions d'euros pour tous les artistes du champ des arts visuels, dont les photographes.
Erika Negrel

“ Pour le Fonds de solidarité distribué par le ministère de l'Economie, il faut faire de nombreuses démarches. Même si la majorité des photographes ont sollicité cette aide, restent des problématiques d'accessibilité.
Erika Negrel

Dès les premiers moments de la crise sanitaire en France, **Erika Negrel** a lancé une enquête pour mesurer l'impact du confinement sur l'activité des photographes. Après avoir sondé 295 photographes, l'enquête a montré qu'au mois de juin 2020, ce secteur professionnel avait subi une perte d'exploitation de plus d'1,8 millions d'euros. A noter qu'un échantillon de 295 répondants est un échantillon réduit - plus récemment, l'Union des Photographes Professionnels a mené une enquête auprès de plus de 500 personnes.

Près de 80% des photographes ayant participé à l'enquête menée par le réseau Diagonal se sont déclarés artistes et auteurs. 16% se sont qualifiés d'artisans (appellation correspond aux photographes qui sont auto-entrepreneurs).

Le réouverture des lieux culturels, notamment des centres d'art, présente-t-elle une solution immédiate pour la précarité des photographes professionnels ? Difficile aujourd'hui d'être optimiste pour **Erika Negrel**, dans la mesure où les centres d'art sont fermés et que la programmation est à l'arrêt depuis un an. Tous les événements ont dû être annulés et leur report produit un embouteillage dans la programmation jusqu'en 2023. De plus, parmi les projets reportés, certains ne trouvent pas de sens ou d'intérêt à être programmés aussi tard.

“ Cette reprise n'est pas pleine. Ce n'est pas parce qu'on réouvre que l'activité des professionnels est pleine et rémunératrice, notamment pour les photographes. C'est la même chose pour les programmes de résidences, pour les activités pédagogiques avec les scolaires et avec d'autres types de public : tout est mis au ralenti.
Erika Negrel

ENTRE LES IMAGES

Un programme national de transmission et d'ateliers de pratique photographique avec le soutien du ministère de la Culture

9 lives magazine - avril 2021

[Découvrir ici l'interview de Jennifer Labord \(3.47min\)](#)

Dans le cadre de la seconde édition du Parlement de la Photographie organisée par le Ministère de la Culture en partenariat avec 9 Lives, AOC, ArtPress et Fisheye – et coordonnée par Véronique Prugnaud (The Eyes) – qui se déroulera les 5 et 6 mai prochains, nous vous dévoilerons, chaque jour, les différentes thématiques explorées par de courts entretiens effectués avec un-e ou plusieurs intervenant-es. Aujourd'hui, nous vous proposons de vous découvrir "Entre les images", le programme national de transmission et d'ateliers de pratique photographique avec Jennifer Labord, chargée de projets et communication du Réseau Diagonal.

Diagonal est un réseau national qui réunit 25 lieux de diffusion et de production dédiés à la photographie répartis sur 10 régions et 21 départements français. Ce réseau valorise la photographie dans sa diversité, car chaque membre détient une direction artistique singulière.

Depuis sa création en 2009, Diagonal a initié des actions d'éducation à l'image par la photographie, c'est une des valeurs centrales du réseau. Cet organisme national, qui a pour mission de valoriser l'action des membres sur le territoire, fait rayonner la création photographique dans sa pluralité.

Lors de cette présentation, il sera question d'aborder le programme "Entre les images", déployé en 2018 et soutenu par le ministère de la Culture.

Un programme, avec des ateliers de transmissions et de pratique photographique, qui s'adresse à tous les publics.

Le but de ce programme est de réinventer l'éducation à l'image par la pratique photographique. C'est également de créer des nouvelles collaborations territoriales. L'éducation à l'image reste essentielle pour la cohésion et la connexion d'un centre d'art avec son territoire.

INFORMATIONS PRATIQUES

Le Parlement de la photographie vous propose deux jours de rencontres accessibles en ligne depuis l'INHA, avec l'outil Livestorm.

Vous souhaitez suivre la présentation "Entre les images, programme national de transmission et d'ateliers de pratique photographique" ?

 **Rendez-vous le 6 mai 2021 de 12h à 12h30.**

Déployé depuis 2018 par le réseau Diagonal, Entre les images est un programme national d'éducation à l'image par la photographie, permettant de développer un projet sur un temps long répondant à une charte de qualité.

Avec Raphaële Bertho, Maitresse de conférences en Arts et Jennifer Labord, chargée de projets et de communication de Diagonal.

9 lives magazine - juin 2021

[Découvrir la captation \(30 min.\)](#)

Captation Parlement de la Photographie 2021 : Entre les images, programme national de transmission et d'ateliers de pratique photographique

📍 - #Photo, #Événement, #Métier, #Programme

📍 - La Rédaction

🕒 - 2 min. de temps de lecture

🕒 - 25 min. de temps de vidéo

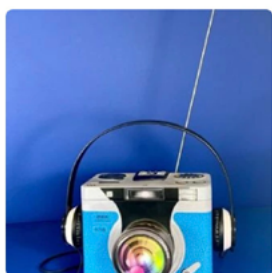


Le second Parlement de la Photographie de la photographie s'est déroulé les 5 et 6 mai dans un contexte de crise sanitaire. L'événement s'est donc déroulé en ligne et pour ceux-elles qui n'ont pu les suivre en direct, nous vous proposons de découvrir les captations en vidéo dans leur intégralité. Chaque jour, nous vous dévoilerons l'une des 11 tables rondes et présentations. Pour ce septième jour, découvrez le programme Entre les images.

Radio RCF - janvier 2021

Interview radio, émission « Contre jour » par Eric Sinatora et Mathilde Alsina

[Cliquez-ici pour écouter \(1.50min > 10.09min\)](#)



CONTRE JOUR

Présentée par Eric Sinatora, Mathilde Alsina

Contre jour, le seul magazine photo qui vous donne envie de regarder la radio....
L'actualité de la photographie en particulier et de l'image en général de la région Expo, festival, livres, stages, conseils. Rencontres avec ceux qui font l'actualité photographique : artistes, galeristes, critiques d'art, publics...



L'actu de la photo, expositions...

13.01.2021

Présenté par Eric Sinatora, Mathilde Alsina

REVUE DE PRESSE SUR LA COLLECTION DE PODCAST DÉDIÉE À ENTRE LES IMAGES

Le Pod - juillet 2021

+ Diagonal : la photographie rencontre le podcast



22/07/2021 | ART MANIAC / CULTURE

C'est un réseau qui se tisse sur la France, à la croisée des photos et d'histoires. C'est un reportage radiophonique, embarqué sur le terrain de personnes participant au programme Entre les Images, une sorte de road movie sonore produit par le réseau Diagonal réalisé avec Écran Sonore. Déployé...

ART, CULTURE, ÉCRAN SONORE, ENTRE LES IMAGES, PODCAST NATIF, RÉSEAU

Déployé depuis fin 2018 par le réseau Diagonal avec le soutien du ministère de la Culture, Entre les images est un programme national favorisant la construction et la réalisation d'ateliers de transmission et de pratique photographique à travers l'hexagone.

Aujourd'hui, une collection de podcasts attend les auditeurs : elle permet de proposer à toutes et tous de s'immerger au cœur des ateliers et de devenir le témoin d'une rencontre, d'un temps de création partagée. Une expérience sonore et une occasion de dévoiler les coulisses d'un projet, de capturer des ambiances, des ressentis, des retours sur expériences...difficilement perceptibles autrement.

L'instantanéité de l'image vient ici se conjuguer à l'intimité du podcast - La chaîne est à découvrir [ICI](#).

Podmust - newsletter juillet 2021

Découvertes et écoutes.

PHOTO [Entre les images](#) est un road movie sonore à travers la France, à la rencontre de celles et ceux qui imaginent, projettent et vivent les images. C'est super bien réalisé et produit (par Écran Sonore pour le réseau Diagonal).

EXTRAITS DE LA REVUE DE PRESSE DES PROJETS «ENTRE LES IMAGES»

— 3^e ŒIL

Un projet développé par le Carré d'art et le photographe Israel Ariño

Ouest France - février 2021

Ouest-France, 24 février 2021

Ils découvrent la photo sous tous les angles

Chartres-de-Bretagne — Dans le cadre du projet Le 3^e œil, une classe du collège de Fontenay s'est initiée à la prise de vue avec une chambre photographique, avec le photographe Israel Ariño.

Le projet

De janvier à juin, la classe de 3^e C du collège de Fontenay travaille sur le projet photographique Le 3^e œil dont le thème est l'étrangeté, l'irréel. « C'est un programme pluridisciplinaire qui se terminera par une exposition », explique Anne-Sophie Auguin, professeure d'arts plastiques. En espagnol, l'étude des œuvres d'art en Espagne ; en technologie, le système de l'appareil photo ; en physique chimie, les produits de développement des photos, et en français, le texte accompagnant les photos prises par les élèves.

Découverte de l'argentique

Jeudi matin, ils ont eu comme professeur le photographe catalan Israel Ariño venu pour une initiation à la photo argentique avec des prises de vues à la chambre photographique, suivie du développement avec son laboratoire transportable.

« Cette matinée est la quatrième séance avec le photographe. La première a porté sur la théorie de la photographie, puis les deux autres sur la photo numérique où il a abordé les notions de cadrage, de point de vue notamment », poursuit Anne-Sophie Auguin.

Un premier groupe d'élèves se rend à l'extérieur où Israel Ariño leur montre le papier photo avec l'émulsion et leur explique la manière de prendre



une photo avec la chambre.

Les élèves sont tour à tour photographe ou sujet. Chaque élève choisit un endroit pour réaliser sa photo, puis prend en compte les conseils du professionnel qui fixe le temps de pose qui est de huit secondes. Il les avertit « si on bouge, on n'apparaît pas sur la photo ».

Après avoir introduit un châssis avec le film dans l'appareil, l'élève appuie sur le déclencheur pour ouvrir l'objectif, compte le nombre de secondes d'ouverture puis appuie à

nouveau sur le déclencheur pour arrêter la prise de vue. Il se rend immédiatement au laboratoire pour effectuer le développement et constater le résultat.

Parcourir l'histoire en photos

Le deuxième groupe, avec François Boucard, le responsable et animateur de la galerie Le Carré d'Art, se plonge de manière concrète dans la photographie ancienne. « Voici deux daguerréotypes de 1850 conservés dans des écrins. » Il leur montre éga-

lement des photos sur plaques de verre et de fer de 1870, essentiellement des portraits ainsi qu'un album photos de la même époque. L'occasion de découvrir aussi la photo stéréoscopique « qui permet de voir le relief à travers deux photos ». Le dernier groupe, sous l'égide de Cédric, en charge du fonds photo à la médiathèque, parcourt un thème majeur : le portrait en photographie à travers l'histoire de cet art.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Chartres-de-Bretagne

Un atelier portrait à la chambre photographique



L'atelier sur le portrait à la chambre photographique avec le photographe Israel Ariño (à droite).

| PHOTO : OUEST-FRANCE

Après son adhésion au réseau Diagonal, qui réunit des structures de production et de diffusion dédiées à la photographie, la galerie le Carré d'Art bénéficie de programmes de médiation, dont un national : Entre les images. « **Il permet de faire intervenir des artistes et de travailler avec plusieurs publics** », explique François Boucard, le responsable de la galerie.

C'est dans ce cadre qu'a pris forme, en début d'année, le projet Le Troisième Œil, au collège de Fontenay. Ce dernier a permis à une classe de 3^e de s'initier à la prise de vue avec une chambre photographique, avec le photographe Israel Ariño.

Le week-end dernier, c'est un autre stage sur le portrait à la chambre photographique, toujours avec le photographe Israel Ariño, qui s'est déroulé pour un public adulte. Cet atelier, réduit dans le temps pour cause de crise sanitaire, a réuni principalement des membres du club de photo chartreain.

Si les photographes ont beaucoup échangé, ils ont aussi pris de nombreuses photos en intérieur comme en extérieur sur des négatifs de 10 par 12 cm. « **Tous les résultats de ces ateliers seront exposés au centre culturel Pôle sud au mois de novembre** », indique François Boucard.

— Les odysseens

Un projet développé par la Galerie Le Lieu, Antoine Vincens de Tapol, Baptiste Chauloux et Marion Chombart de Lauwe

Ouest France - mars 2021

Lorient. Des boîtes à rêves avec les exilés

Après avoir œuvré avec les écoles de Keryado et Bois-du-Château, à Lorient (Morbihan), en 2016 et 2017, Antoine Vincens de Tapol, Baptiste Chauloux et Marion Chombart de Lauwe montent un projet avec les « Odysseens ». Les artistes préparent deux créations collectives, exposées à Lorient à l'automne 2021.



Antoine Vincens de Tapol et Baptiste Chauloux entourent Marie-Béatrice Le Berrigaud, directrice de la galerie artistique Le Lieu, à Lorient (Morbihan), jeudi 25 mars 2021. | OUEST-FRANCE

Depuis six années et les nombreux exils de 2015, le terme migrant sert à désigner ces personnes quittant des pays d'Afrique ou d'Asie, fuyant les guerres, menaces politiques et autres désastres, cherchant en Europe une terre d'accueil. « Odysseens », préfèrent dire Baptiste Chauloux, Antoine Vincens de Tapol et Marion Chombart de Lauwe. Les trois artistes se sont engagés, depuis 2018, dans des réflexions à propos d'une création collective les associant à ces exilés. Le projet consiste à concevoir deux « boîtes à rêves », suivant le modèle de celles réalisées avec des écoliers de Keryado et Bois-du-Château, à Lorient, en 2016 et 2017 et, plus récemment, avec des détenus de Plœmeur (Morbihan).



Photos, vidéos, dessins et sons

Ces deux structures, mesurant deux mètres de hauteur pour trois de large, comporteront des photographies, dessins, vidéos et images en tous genres et porteront les rêves de huit exilés chacune. Des enregistrements sonores pourraient aussi être diffusés. Leur conception commencera dans les prochains mois, après la

rencontre entre les artistes et les personnes concernées. Au bout du travail, les galeries du Lieu et du Faouëdic exposeront, entre octobre et décembre 2021, ces deux œuvres.

Cette initiative reçoit le soutien de la Ville, de la Drac (Direction régionale des affaires culturelles) de Bretagne, du réseau Diagonal et des deux galeries. « Nous défendons complètement ce projet », assure Marie-Béatrice Le Berrigaud, directrice du Lieu.

Les artistes ont initié, il y a un mois, une campagne de financement participatif sur internet afin de payer leur création. Demandant aux intéressés 6 000 €, le trio s'approche des 2 500 € déjà récoltés.

Paysage Cherbourg

Un projet développé par le Point du Jour, Centre d'art / éditeur et Alexandre Guirkingier

Ouest France - mai 2021

Cherbourg sous l'objectif de six migrants

Le Point du jour et l'association Itinérance ont proposé, en octobre, un atelier photographique à des migrants. L'exposition *Paysage Cherbourg* est visible jusqu'au 27 juin.

Atelier. En octobre, le photographe Alexandre Guirkingier était invité par Le Point du jour, centre d'art éditeur, à animer quinze jours d'atelier photographique, en partenariat avec l'association cherbourgeoise Itinérance, qui accompagne toute l'année des migrants.

Cherbourg. Ce thème a été choisi par l'artiste : « J'avais déjà travaillé avec des demandeurs d'asile et photographié leur quotidien. Ici, je souhaitais une approche participative où les sujets produiraient eux-mêmes des images. » Il a demandé aux migrants d'immortaliser trois lieux : « Le premier qu'ils ont vu en arrivant ici, celui qu'ils fréquentent le plus et celui qu'ils préfèrent. »

Guirkingier. Né en 1980, Alexandre Guirkingier travaille pour *M*, le magazine du Monde, *The Wall Street Journal Magazine* etc. Son univers mêle paysages, portraits, natures mortes et images d'archives. En 2019, il achève sa série *Lost Island* avec des réfugiés dans le Limousin.

Images. L'atelier s'inscrit « dans le cadre d'*Entre les images*, un programme national d'ateliers de transmission et de pratique photographique développé par le réseau Diagonal, avec le soutien du ministère de

Point du jour. Il est soutenu par la Ville.

Migrants. Six migrants se sont inscrits : Ahmed Agadagui (Mali), Fahim Ahmed (Bangladesh), Mamadou Bailo Bah (Guinée), Amine Djouadi (Algérie), Abdullakh Ushurov (Kirghizistan) et Abdulfahim Zahiri (Afghanistan.) « J'ai bien aimé l'expérience. C'était bien de raconter ce que l'on pense », confie l'un. « Oui c'est ma première exposition, enfin pour l'instant ! » s'amuse Abdullakh Ushurov.

Paysage. À l'origine de ce travail, précise Alexandre Guirkingier, « il y a l'idée qu'au cœur de la notion de paysage se trouve un double mouvement, celui de la représentation et celui de l'appropriation. » Les migrants ont légendé leurs images dans leur langue maternelle. C'est le cas d'Amine Djouadi, devant les pieux de la plage de Querqueville : « Cette photo représente la solidité du bois contre les vents et ça reflète ma personnalité. »

Photographie. Les jeunes hommes ont pu s'initier à la photographie argentique. « Nous avons réalisé les images à la chambre 20x25 et l'école des Beaux-Arts nous a ouvert les portes de son labo photo pour les



De gauche à droite : Mamadou Bailo Bah, Alexandre Guirkingier, Amine Djouadi, Anne Gilles, Abdullakh Ushurov, Abdulfahim Zahiri, Catherine Gentile, adjointe en charge de la culture, et Claudie Rault-Verprey et Anne Caron, de l'association Itinérance.

(PHOTO : OUEST FRANCE)

sélectionné quatorze images pour l'exposition », conclut Alexandre Guirkingier.

Jusqu'au 27 juin, exposition dans l'espace vert devant Le Point du Jour, 107, avenue de Paris. Gratuit.

« Produire, de manière réfléchie, des images d'un territoire, c'est aussi le comprendre et le faire sien. Il y a aussi la volonté de rendre visible la parole des migrants à travers une expérience collective de la photographie et de bousculer les a priori. »

Alexandre Guirkingier, photographe.

Presse de la Manche - mai 2021

CHERBOURG. Exposition proposée par le photographe Alexandre Guirkingier jusqu'au 17 juin au Point du Jour

Des migrants exposent en photo leur vision de Cherbourg

PAYSAGES - Cherbourg, c'est le nom de la nouvelle exposition en extérieur du Point du Jour, à découvrir jusqu'au 17 juin sur l'espace vert qui jouxte le centre d'art/éditeur. Réalisée par Alexandre Guirkingier avec des migrants suivis par l'association cherbourgeoise Itinérance, elle met en scène des paysages cherbourgeois à travers l'œil de ces nouveaux arrivants.

Au total, 14 photographies, accompagnées de légendes écrites dans la langue maternelle de ces apprentis photographes, font découvrir Cherbourg sous un prisme nouveau. Loin des clichés habituels de la ville, l'exposition dévoile les impressions de six jeunes migrants (Ahmed Agadagui, Fahim Ahmed, Mamadou Bailo Bah, Amine Djouadi, Abdullakh Ushurov et Abdulfahim Zahiri) sur ces paysages qu'ils commencent à apprivoiser et qu'ils interrogent, qu'ils les aiment ou non.

Le projet est donc né du partenariat entre le Point du Jour et l'association Itinérance. Cette dernière accueille et aide la population migrante de

Cherbourg-en-Cotentin et développe des projets artistiques en proposant aux migrants de découvrir l'art.

Anne Caron, en charge des projets culturels d'Itinérance, explique l'idée du projet : « Leur regard sur les lieux qu'ils traversent est très personnel. Cela permet de découvrir des endroits auxquels nous n'avions pas prêté plus d'attention et de voir Cherbourg différemment. » Un projet photographique qui a plu à Mamadou Bailo Bah : « J'ai tout de suite accroché avec l'idée. Et le résultat me rend très fier. »

Des légendes dans leur langue maternelle

Alexandre Guirkingier, le photographe qui a mené l'atelier, avait déjà eu l'occasion de travailler, dans le Limousin, sur le thème de l'attente avec des demandeurs d'asile. À Cherbourg, il a cette fois développé un autre thème, celui du paysage : « Je voulais donner une autre perspective avec ces jeunes, qui ne sont plus les sujets, mais les producteurs de



→ Mamadou Bailo Bah, le photographe Alexandre Guirkingier, Amine Djouadi, Anne Gilles, du Point du Jour, et Abdullakh Ushurov sur l'espace vert qui jouxte le Point du Jour et où vous pouvez découvrir l'exposition « Paysages - Cherbourg ».

l'image. Ils ne font pas que passer devant un paysage, ils y évoluent. Et il faut aussi qu'ils réussissent à se l'approprier. » Pendant 15 jours, en octobre 2020, il a donc formé et accompagné, par petits groupes, les volontaires de l'association Itinérance à l'art de la photographie et du noir et blanc avec du matériel spéci-

fique. Le photographe raconte : « Nous avons d'abord eu une réflexion autour des lieux, fait du repérage, puis nous avons pris en main l'appareil, la chambre 20-25 complexe à utiliser, mais qui offre de grandes possibilités de précision et de discussion autour du cadrage. » Le tirage argentique des photographies et leur sé-

lection se sont ensuite faits dans des locaux mis à disposition par les Beaux-Arts de Cherbourg.

Pour ajouter à cette intimité des images, Alexandre Guirkingier a proposé aux migrants d'écrire les légendes dans leur langue maternelle. Elles tiennent d'ailleurs une place tout aussi importante que les

photographies. Il commente ce choix très symbolique : « Ils sortent quelque chose d'eux. Ce sont leurs premières impressions, et ça leur appartient totalement. »

Abdullakh Ushurov, 23 ans et qui vient du Kirghizistan, a ainsi vécu sa première exposition photo. Il raconte ses impressions : « Ce n'est peut-être pas la dernière ! En tout cas, c'est très spécial et très beau. »

Amine Djouadi est le seul migrant qui a choisi d'exposer une photographie d'un lieu qu'il n'aime pas vraiment. Il explique : « Cet endroit me rappelle mon ancien quartier, où j'ai beaucoup souffert. L'idée, c'était de savoir s'exprimer avec la photographie. En fait, c'est le meilleur moyen de dire quelque chose ! »

Alexandre Guirkingier veut d'ailleurs poursuivre le projet et étendre son atelier dans toute la France pour en faire une édition.

Agenda : cette exposition précède la réouverture prochaine au public du Point du Jour, prévue le 6 juin. De quoi renouer avec la culture et les paysages de Cherbourg.

EXPOSITION COLLECTIVE

ENTRE LES IMAGES

Entre les Images est un programme national d'ateliers de transmission et de pratique photographique développé par le réseau Diagonal avec le soutien du ministère de la Culture.

3 projets et une dizaine d'ateliers développés par le Centre Photographique Marseille sur plusieurs années, seront présentés, ainsi qu'un panorama de différents ateliers réalisés en France par différents membres du réseau.

«Correspondances Ultramarines» avec l'île de la Réunion. L'originalité de ce projet tient dans la création de correspondances ultra-marines simultanées qui viennent questionner comment par la photographie, la déambulation urbaine, le récit, des habitants très éloignés géographiquement mais occupant une même typologie d'environnement peuvent correspondre, raconter leur quotidien, transmettre leur connaissance de celui-ci et transcender les frontières.

Artistes intervenant.e.s : Morgan Fache, Jean-Marc Grenier, Geoffroy Mathieu, Karine Maussière, Ibrahim Mullin

Enquêtes documentaires et fictionnelles en territoire rural, «Des objets, des vies» répond à une vraie demande territoriale et à l'objectif de rassembler en un atelier une pratique artistique et une pratique scientifique. L'idée est d'impliquer ainsi les adolescents, élèves de 4^e du collège Pierre Girardot de Saint-Tulle, dans cette double démarche tout en les laissant la réinterpréter formellement et artistiquement.

Artiste intervenante : Aurore Valade

«Vers l'imaginaire» c'est sortir du réel le temps des ateliers et profiter des multiples sites qu'offre Marseille pour partir marcher et photographier le territoire. Au bord des Calanques, sur les sentiers côtiers, sur les îles du Fioul ou encore du côté de la Côte Bleue, munis d'appareils Polaroid.

Artiste intervenante : Françoise Beauguion

En partenariat avec le Réseau Diagonal avec le soutien du Ministère de la Culture, la Cité des Arts de Saint-Denis, le Musée de Salagon, l'association Le Carillon, le Centre d'Hébergement Féminin Claire-Joie, Coco Velten (Yes We Camp).



© Karine Maussière

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE MARSEILLE 27 OCTOBRE > 20 NOVEMBRE

📍 Mercredi 27 octobre - 18h30

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE MARSEILLE

Le Centre Photographique Marseille est un lieu dédié à la photographie sous toutes ses formes : expositions, ateliers de pratiques amateurs, éducation à l'image à destination de la jeunesse, installation numérique, vidéo, documentaire, œuvres participatives, écritures transmédiatiques, graphisme... Ce lieu arty et convivial a pour vocation la monstration, l'expérimentation, l'hybridation, le partage, la découverte, l'éducation, la formation, le divertissement, mais également d'accompagner les publics dans leur découverte de la photographie et d'aider au développement des initiatives autour de la photographie.

La programmation est essentiellement axée sur la photographie contemporaine. Avec l'œuvre et l'image photographique comme supports, le CPM prend en compte les mutations, usages et innovations, et les étroites relations qu'elles entretiennent avec les autres pratiques artistiques. Ces évolutions amènent à porter aujourd'hui une ambition autour de l'image photographique qui se veut originale et innovante : originale car elle se développe autant sur les formes artistiques que sur les pratiques sociales : innovante car elle s'appuie sur un principe de co-construction active et dans une logique de développement de réseaux et de partenariats.

ACTIONS & ÉVÉNEMENTS

— Phototrend – janvier 2021 (extrait)

PICTO ET RÉSEAU DIAGONAL LANCENT UNE RÉSIDENCE POUR EXPLORER LES NOUVELLES FORMES DE LA PHOTOGRAPHIE

15 JANVIER 2021

Les laboratoires PICTO et le Réseau Diagonal lancent leur résidence de **3 mois** pour **expérimenter l'image**. Les résidents pourront explorer les **nouveaux champs possibles de l'image** et de son rendu formel. Ils seront accompagnés pour mener à bien leur projet. Vous avez jusqu'au 31 janvier 2021 pour participer.

Une nouvelle résidence pour élargir les horizons de la photographie

En 1950, tiraillé entre le nombre de ses commandes de tirages et l'espace restreint de sa maison dans laquelle il les développe, Pierre Cassman fonde le laboratoire Picto. Plus tard, ce dernier deviendra un laboratoire parisien renommé, fondé par celui qui développe déjà les clichés des plus grands (Cartier-Bresson, Man Ray, Doisneau, Willy Ronis, Ernst Haas, Capa...). Aujourd'hui les laboratoires sont déployés à l'international.

Depuis, il est resté une référence pour les professionnels de l'image qui peuvent y glaner des conseils sur le rendu formel de leurs tirages. Par la suite, le laboratoire crée la PICTO Fondation en 2016, son fond de dotation. Acteur actif de la médiation autour des métiers de l'image, sa programmation souhaite encourager les initiatives et projets photographiques se concentrant sur les **modalités de conception et de restitution de l'image**.

Entrant dans la ligne de cette conception, la Picto Fondation et le Réseau Diagonal lancent en 2021 **PICTO Lab/Expérimenter l'image**, la 1ère édition de leur **Résidence d'artiste**. La résidence se déroulera d'**avril à juin 2021**. Durant cette période, le lauréat sera accompagné dans la réalisation de son projet impliquant « *des savoir-faire spécifiques, novateurs, expérimentaux ou peu communs.* » Parce que la technologie et l'artisanat couplés permettent de **repousser les limites de la représentation photographique**, la résidence mettra à disposition du lauréat une étendue de moyens pour développer son projet.

PRIX, RÉSIDENCES, CONCOURS... LES BONNES RÉSOLUTIONS PHOTOGRAPHIQUES DE 2021

par Isaline Dupond Jacquemart

◦ **POUR REPOUSSER LES LIMITES DE LA CRÉATION**

Date limite des candidatures: 31 janvier.

Cette année, la Fondation Picto, créée en 2016 par les laboratoires éponymes, s'associe au réseau Diagonal, réseau national des lieux de diffusion et de production de photographie pour proposer une résidence centrée sur l'expérimentation dans l'image. La résidence **PICTO LAB/EXPÉRIMENTER L'IMAGE** située à Paris dure trois mois (avril-juin 2021) et est destinée à accompagner un photographe professionnel en activité depuis au moins deux ans et portant un projet novateur. Le photographe sélectionné bénéficiera notamment du soutien et de l'expertise des laboratoires Picto en phase de création et de production, ainsi que d'une exposition organisée par le réseau Diagonal.

CONTACTS

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Bureau

Erick Gudimard, Président
Directeur du Centre Photographique Marseille

Eric Sinatora, Vice-Président
Directeur du GRAPh-CMi, Carcassonne

Nathalie Giraudeau, Trésorière
Directrice du Centre Photographique d'Ile-de-France, Pontault-Combault

Raphaëlle Stopin, Secrétaire
Directrice du Centre photographique Rouen Normandie

David Barriet, Vice-Secrétaire
Co-directeur du Point du Jour, centre d'art/éditeur, Cherbourg

Fred Boucher, Vice-Trésorier
Directeur de Diaphane Pôle Photographique en Hauts-de-France, Clermont-de-l'Oise

Autre membres du conseil d'administration

Patrick Delat
Directeur de la Villa Pérochon - CACP, Niort

Michaël Houlette
Directeur de la Maison de la Photographie Robert Doisneau / Le Lavoir numérique, Gentilly

Christophe Laloï
Directeur de Voies off, Arles

Membre suppléant

Céline Duval
Directrice de Stimultania, pôle de photographie, Strasbourg et Givors

ÉQUIPE

Erika Negrel
Secrétaire générale

coordination@reseau-diagonal.com
07 69 50 38 66

Jennifer Labord
Chargée de projets et de la communication

communication@reseau-diagonal.com
07 67 53 99 00

PRESSE

Nathalie Dran
Attachée de presse

nathaliedran@orange.fr
06 99 41 52 49



@reseaudiagonal #reseaudiagonal
Abonnez-vous ! Pour suivre notre actualité



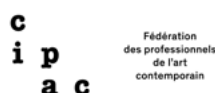
**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Ses membres,
le ministère de la Culture et plus particulièrement la délégation à la photographie de la Direction Générale de la Création Artistique pour leur soutien.

DIAGONAL

RÉSEAU NATIONAL DES STRUCTURES DE DIFFUSION
ET DE PRODUCTION DE PHOTOGRAPHIE



Le réseau Diagonal est membre
du CIPAC / www.cipac.net